

# Hommage à Charles Racine

## **Souvenirs**

La nouvelle de la mort de Charles Racine, survenue le 9 février 1995 à Zurich, fit resurgir en moi tout un pan de ma vie, car Charles et moi étions voisins: il habitait au premier, moi au troisième dans un immeuble locatif du quartier historique de Zurich. Son appartement, aux volets continuellement clos, m'intriguait vaguement. Je le rencontrais quelquefois dans les ruelles du quartier ou dans les escaliers, chargé de bouteilles d'Algérie, une Gauloise aux lèvres, il m'adressait un ironique et goguenard "salut" puis disparaissait. Lorsqu'il apprit que j'avais quitté l'orchestre, son attitude envers moi changea. Un soir (c'était je pense en 1973), après une brève conversation devant sa porte, il m'invita spontanément à boire chez lui "un coup de rouge". Je n'en ressorti qu'au petit matin, illuminé, bouleversé par cette rencontre. Son appartement enfumé, où régnait un désordre accumulé au fil des années (un charrette trônait au milieu de sa chambre de travail!), était tapissé de plusieurs centaines de feuillets jaunés par le temps où étaient griffonnés des ébauches de poèmes. Dès cette rencontre, je commençai à fréquenter assidûment Charles, car j'étais fasciné par ce personnage, compagnon, dans les années soixante d'Alberto Giacometti, de Paul Celan, de Jacques Dupin, et qui luttait farouchement pour sa survie, aussi bien matérielle que spirituelle. Et puis, nous vivions tous les deux en exil, dans une ville de langue germanique, cette situation nous rapprochait. Charles avait le verbe violent, cinglant, il possédait une profonde culture et faisait preuve d'une acuité politique saisissante. Cependant, j'avais devant moi aussi un être affaibli par la solitude forcenée qu'il s'était choisie, malade de nicotine et d'alcool, fou de poésie, paranoïaque certainement mais ô combien génial... Il pouvait soliloquer des heures durant, je le laissais parler, il me récitait (en les commentant) ses derniers poèmes, il avait besoin d'un auditeur, "car il n'y a pas de lecture pour les poètes". Et puis à son tour, il m'écoutait exposer mes projets, soumettre mes problèmes, exprimer mes doutes ou mes espoirs. Il n'y avait pas de doutes pour lui, je devais tout laisser tomber - ma vie extérieure, l'orchestre, ma famille en Italie- pour me consacrer exclusivement à la composition. Cette amitié, entrecoupée parfois de brouilles violentes, dura près de 10 ans. Ensuite, je le perdus définitivement de vue après mon déménagement. A la nouvelle de sa mort, je me replongeai dans la lecture de "Le sujet est la clairière de son corps" et je pris la décision, difficile, périlleuse (mais il y a une telle connivence entre les poètes et les compositeurs!), de mettre en musique quelques uns de ses poèmes.

## **Hommage à Charles Racine**

J'ai opté pour une technique plurielle de la voix, où chuintements, sifflements, cris et récitation cohabitent avec la voix chantée, car il ne s'agissait pas pour moi de sublimer le texte au moyen de la musique, mais bien plutôt de le façonner sur une grille sonore et d'en communiquer de façon directe, brutale même, son contenu. L'aspect de la compréhension du texte a été primordial, certains passages sont récités, comme dans un mélodrame, car il est des poèmes qui ne peuvent être que récités, tant ils sont beaux et poignants, tant ils sont lourds de sens, tant il est important de les appréhender dans leur immédiateté et leur fulgurance.

La pièce est construite autour d'un corpus d'environ 18 minutes, divisé en trois volets s'enchaînant les uns aux autres. "Si je m'é gare" repose sur une instrumentation souvent réduite qui s'articule au travers d'une grille rythmique complexe et fuyante. Le caractère de ce premier volet est agité, tourmenté, fragmenté. La voix alterne entre le chanté et le parlé, entre les chuchotements et les cris, entre les sifflements et les éructations. Les instruments font des irruptions grinçantes et sont en distorsion constantes avec la voix. "J'écris pour mourir" use d'une instrumentation symphonique, plus organique où les sons prédominent et servent de support à la voix qui chante beaucoup plus qu'elle ne parle. Le caractère de ce deuxième volet est généralement lent, oppressé. "Cette pensée est d'encre" reprend au début le caractère lent du deuxième volet, mais alterne avec une partie rapide, où la voix s'articule autour de cinq notes. Le corpus, dont le discours est ponctué par 14 changements de tempo, est encadré par un prologue "Je suis l'aristocrate" et un épilogue "Soir d'octobre", dont les parentés de rythme et de matériau sont proches. "Hommage à Charles Racine" est une commande de Radio France et a été créé le 13 février 1998 à Paris dans le cadre du festival "Présences". Durée totale de la pièce: environ 24 minutes.